

LA FIGURE DU HÉROS



UN SPECTACLE DU
LIMITE LARSEN THÉÂTRE

Hugo Musella

(Conception, texte, Interprétation)

Frédéric de Golfiem

(Dramaturgie, direction)

Laure Sauret

(Interprétation)

Wyssem Romdhane

(Interprétation)



LA FIGURE DU HÉROS

TRAGÉDIE

CRÉATION 2025

Trio tout public (dès 15 ans) d'1h20

*Spectacle polymorphe pouvant se jouer en tri-frontale dans des lieux non théâtraux
ou en salle classique*

OÙ IL SERA QUESTION...

... de revenir d'entre les morts, du vol d'un sac à main, de deux frères irréconciliables, d'une adorable chienne de combat, de l'impossibilité du deuil, d'un grand voyage *touristique*, d'un massacre innommable, de visites de fantômes, d'une radicalisation et de la figure du héros, entre autres.



Photo de répétition (H. Musella)

TOUT COMMENCE PAR UNE RENCONTRE

Le projet est né d'une rencontre. Abdel vient nous voir. Il souhaite que nous racontions son histoire pour aider à la lutte contre la radicalisation islamiste et ses réseaux d'influences. Son histoire ? Embarqué par une fratrie radicalisée, son petit frère a tué trois militaires avant de faire un carnage dans une école juive (un adulte et trois enfants). Il s'appelait Mohamed Merah. Abdel n'a rien pu faire pour enrayer la machine infernale.

Il aimait son petit frère mais ne peut pas porter le deuil d'un *monstre*. En écoutant son histoire, nous avons décidé d'interroger ce rapport fraternel, cette cassure et le parcours de ces deux hommes séparés par un gouffre. Nous avons voulu déplier le récit familial, le récit social, le récit judiciaire, tous ces récits qui ont amené à l'irréparable. À quel moment tout a-t-il basculé ? Y aurait-il pu y avoir un autre chemin ?

EN FORME DE PROLOGUE

Bien évidemment il est difficile de poser une fiction sur un fait divers. Qui plus est lorsqu'il s'agit d'un assassin et d'un assassin d'enfants. Des noms peuvent être changés, il reste une mémoire traumatique, terrible.

Quels que soient les moyens envisagés pour trouver la bonne distance avec ces événements tragiques, se pose d'emblée la question de la légitimité de tout geste d'écriture, qu'il soit littéraire ou scénique. Avons-nous le droit, moralement, d'évoquer le monstre Mohammed Merah, de le faire parler, de le représenter ? Pouvons-nous le faire sans heurts ?

Aujourd'hui nous assistons à des représentations de *Woyzeck* (Büchner), des *Bonnes* (Genet), de *Roberto Zucco* (Koltés). Toutes sont des histoires d'assassins issues de faits divers. Et ces pièces nous apparaissent comme des œuvres majeures dans l'étude des *monstres*. Il faut se rappeler que leurs premières créations ont donné lieu à des scandales.

Nous sommes les enfants de notre siècle et celui-ci n'a malheureusement rien à envier aux précédents. Il traîne le même cortège morbide de larmes, de sang, de bêtise et d'injustice. Si nous n'étions pas convaincus de la nécessité, voire, de l'urgence, de démythifier la figure du héros, celle-là même qui depuis toujours sert d'étendard au terrorisme d'état ou religieux, à ses violences, nous resterions muets.

C'est parce que nous croyons encore en la possibilité du Théâtre de penser, et donc de dire *non* aux modèles mortifères que vénèrent les idéologies qui vont en guerre que nous assumons cet acte.

Nous espérons que les personnes qui ont été victimes de ces violences comprendront notre geste d'écriture.



Photo de répétition (H. Musella)

L'HISTOIRE

Deux comédiens face à face. L'un d'eux jouera Abdel, presque 50 ans, rongé par un deuil impossible, un deuil indécent. L'autre jouera Mohamed, 20 ans pour toujours. Il jouera Mohamed, radicalisé, assassin d'enfants, revenu d'entre les morts après avoir été abattu par le RAID. Les deux frères se retrouvent ainsi, face à face, dix ans après le drame. Dix ans après la tragédie. Dix ans après le massacre. Dix ans après la mort. Ils vont revivre leur histoire, tout leur parcours, pour tenter d'en démêler les fils et d'en révéler toutes les facettes. En aparté, les comédiens qui les incarnent, aidés de l'auteur présent, se demanderont comment on fabrique les monstres et les héros. Qu'est-ce qu'un monstre ? Qu'est-ce qu'un héros ?

HORREUR ET PITIÉ

Ainsi sont construites les tragédies. Chaque personnage se bat avec ses propres contradictions internes, ses pulsions, ses désirs, son devoir et la volonté des dieux. Chacun est ensuite confronté aux autres qui portent des fardeaux identiques. Il n'est jamais question de morale ou de vérité, il n'y a ni bons ni méchants mais seulement des hommes en proie aux pires tourments. Tous sont poussés à des extrémités à la fois tragiques et inévitables. Ils nous inspirent à la fois horreur et pitié. C'est ainsi que nous avons pensé nos personnages et notre récit.

TOUS NOS FANTÔMES

La pièce n'est pas traitée de façon réaliste. Elle est jouée dans l'excès des tragédies. Les comédiens jouent leurs propres rôles avant d'incarner Abdel et Mohamed qui eux même sont traversés par des figures polymorphes de leur propre passé ou de leurs cauchemars. Ces figures de la mère, de l'enfant, du frère, du chien, du procureur... viennent, à travers nos acteurs, faire entendre leur voix. Sont-ils de simples souvenirs ? Des fantômes shakespeariens ? Des spectres dans la tête de Mohamed ?



Photo de répétition (H. Musella)

SUR SCÈNE

Le dispositif est très léger. Épuré à l'extrême. Trois chaises, deux accessoires, une lumière simple voire naturelle. Nous pouvons ainsi jouer partout, dans les salles de spectacles comme dans des lieux non théâtraux. Notre dispositif idéal reste un trifrontal.

Acteurs et spectateurs sont dans le même espace, à la même hauteur, dans la même lumière. Ils sont en contact. Chacun doit avoir l'impression d'assister à une forme d'autopsie de la tragédie et de pouvoir y participer.

APRÈS LE SPECTACLE

Le sujet est délicat. Il est très compliqué à traiter tant il ravive en nous des douleurs, des clivages violents, des incompréhensions et des peurs. Il nous parle des actes terroristes que nous avons subits et sans doute de ceux que nous subirons. Le spectacle donne la parole aux victimes et aux bourreaux pour tenter de comprendre les histoires, les convictions et les motivations de tous ; pour tenter de comprendre comment on en arrive là et comment on peut éviter ça. Nous ne répondrons pas à ces questions ici. Ce n'est pas notre rôle. Notre rôle est de les soulever, de les mettre en lumière et de les lancer au débat. Dans ce sens, nous souhaitons, dans la mesure du possible à chaque fois, faire suivre les représentations d'échanges avec le public et de rencontres avec les créateurs de cette pièce mais aussi avec des témoins directs ou indirects et des spécialistes du sujet (journalistes, juristes, policiers, sociologues).



Photo de répétition (H. Musella)



Photo de répétition (H. Musella)

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

HUGO MUSELLA

Il est auteur, comédien, metteur en scène, créateur de la compagnie et professeur d'art dramatique au Conservatoire de Nice. Formé à la faculté, aux ateliers de l'ERAC, par le TEB et dans de nombreux stages de compagnies, il crée l'Immense Aimant théâtre avec lequel il écrit et monte ses premiers spectacles entre 1996 et 2002. Il travaille ensuite une dizaine d'années avec la compagnie Voix Public. En 2012, il crée le Limite Larsen théâtre avec lequel il développe des formes de concerts de théâtre basées sur des narrations éclatées, des formes de langage évolutive et des écritures au plateau. Il écrit et joue dans Molière l'intégrale et autres histoires..., Le temps qu'on perd, Deadline, Apocalypse (s) et Renaître. En parallèle il travaille également avec La Machine (Dracula) ou la compagnie La Berlue (Homnimal, Eat parade). Il est également professeur au Conservatoire de Nice.

FRÉDÉRIC DE GOLFIEM

Frédéric de Goldfiem est comédien et metteur en scène. Formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne (1996-1999), il joue pour de nombreux metteurs en scène dont Dusan Jovanovic (*Lorenzaccio*, 1999), Robert Cantarella (*Du matin à minuit*, 2001) Daniel Benoin (*Festen*, 2002, *Dom Juan*, 2003...) ou Antoine Bourseiller (*Le Baigneur*, 2004). Il intègre au début des années 2000 la troupe du Théâtre National de Nice sous la direction de Daniel Benoin. Metteur en scène éclectique et attaché à la langue, il travaille sur des auteurs comme Büchner, Shakespeare, Walsh, Almodovar, Lagarce. En 2007 il, fonde le Groupe avec Jonathan Gensburger et développe un travail de recherche sur les écritures au plateau qui mêlent bouffon et écriture sur le réel, questionnant notamment les notions de postures et d'imposture. Ils ont notamment signé toute une série de formes théâtralo-radiophoniques : *Dissonances* (Freud, Mozart et Jeanne D'Arc).

LAURE SAURET

Elle est titulaire d'un Master en Arts du Spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales et Cycle de Perfectionnement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice (2021-2023). Assistante à la mise en scène de Muriel Mariette Holtz au théâtre National de Nice, elle travaille sur *Le jeu de l'amour et du hasard* et *Bérénice* (2020/2022). Elle met ensuite en scène *Novescento* et *En finir avec Eddy Bellegueule* pour le Très tôt Collectif (2023) puis *Splendeur et Misères* (d'après Balzac) en collaboration avec Paul Platel (2024). En tant que comédienne, elle joue avec de nombreuses compagnies dont le Théâtre National de Nice (*Contes d'apéro* en 2022 et 2023), le Très Tôt collectif (*La douleur* en 2024), la Cie Disrupt (*Mon frère chasse les dinosaures* en 2024) ou Le Navire (*Un naufrage et quelques fantômes plus tard* pour 2025).

WYSSEM ROMDHANE

Il est formé à l'ERACM (promotion 2020) où il travaille avec Melyna Fromont (*Empreintes*), Olivier Py (*Hamlet à l'impératif*), François Cervantes (*Alger-Cannes*) ou Ferdinand Barbet (*Les Chroniques de Peter Sanchidrian*). En sortie de promotion, on le retrouve dans *40 Heures De Garde A Vue* de Hakim Djaziri (2020) et *La Défense Devant Les Survivants* de Clara Chaballier (2021) mais aussi dans le court métrage *Sitcom* de Hugo Revello. Artiste pluridisciplinaire, il aime incarner les mots des auteurs, les nourrir de sa voix mais aussi mettre ses propres mots en jeu pour s'ouvrir et aller vers les autres. Rap, poésie, texte dramatique.

EXTRAIT

HISTOIRE D'INSOMNIE

Un petit garçon n'arrive pas à dormir. Il se lève dans la nuit
Et se dirige vers la chambre de ses parents.

Non.

Vers la chambre de sa mère.

Son père a quitté la maison

Il y a des mois.

Le petit garçon réveille sa mère et lui dit :

(Figure de l'enfant)

«Maman, il y a une voix dans ma tête.

Elle me parle tout le temps.»

(Figure de la mère)

«Mat5afech *(ce n'est rien)*

Juste ton imagination,

Tu as beaucoup d'imagination, Weldi *(mon fils)*

C'est bien.»

Et elle se recouche.

Son petit garçon

Plein d'imagination

Sera un assassin d'enfants.

Pourquoi ?



Photo de répétition (H. Musella)

EXTRAIT

MOHAMED TUE IMAD

En mars 2012

Imad Ibn Ziaten poste une annonce

«Vend Suzuki Bandit. Très peu roulé.
5000km. État neuf. Tout d'origine.
Dort dans un garage. Prix à débattre»

Et pour prouver son sérieux il ajoute

«Je suis militaire»

Bingo !

Lors du rendez-vous, Imad Attend.
Mohamed arrive sur un scooter noir.
Pantalon noir.
Veste noire.
Gants et casque noir.

Je descends et je pointe une arme sur lui.

Il ne bronche pas.

«Tu es militaire ?» Je lui demande.

«Oui, et alors ?» Il répond.

«Je vais te tuer.»

Mais tu hésites

Pas du tout.

Si.

Tu lui demande de se mettre à genoux.

Je lui ordonne.

Il ne le fait pas.

Non.

Ça t'énervé.

Non.

Ça t'énervé qu'il te tienne tête.
Qu'il ne te supplie pas.

Je m'en tape.

Je lui mets une balle dans la tête.

Et froidement, tu ramasses les douilles
Avant de t'enfuir.



LIMITE LARSEN THÉÂTRE

c/o L'Entre-Pont, 89 route de Turin - 06300 Nice
06.95.01.20.11 - contact@limitelarsen.com

SIRET : 788 949 352 00017 / Licence n° PLATESV-R-2024-003793
Agrément éducation nationale depuis 2014

www.limitelarsen.com